Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 55 (1998)

Heft: 1

Artikel: Deux destinées parallèles : les châteaux de Coppet et de Prangins aux XVIIe et XVIIIe siècles

Autor: Fontannaz, Monique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-169544

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deux destinées parallèles

Les châteaux de Coppet et de Prangins aux XVIIe et XVIIIe siècles

par Monique Fontannaz

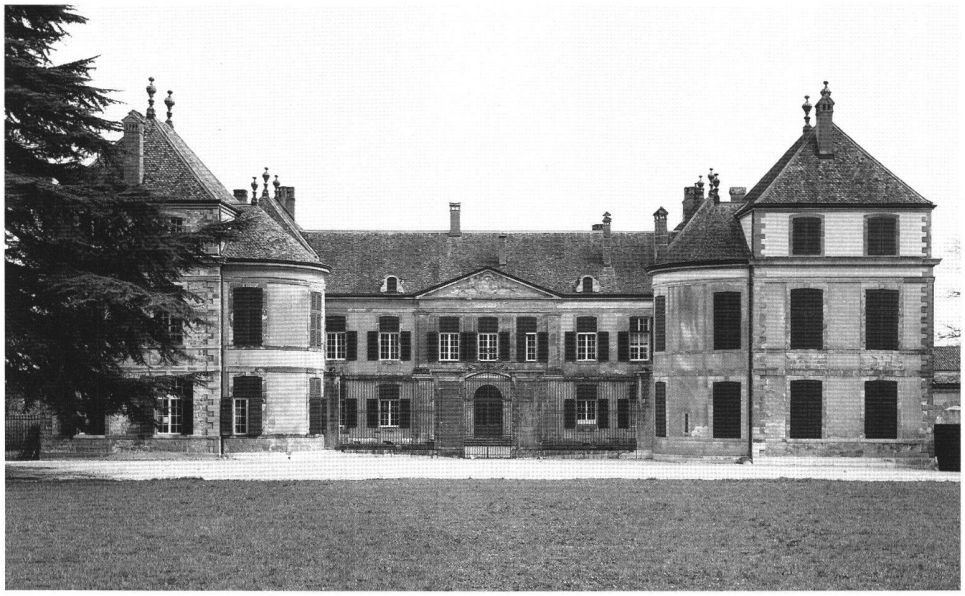


Fig. 1 Le château de Coppet. Vue de la cour d'honneur depuis les jardins. A droite, l'extrémité de l'aile sud, de 1665 environ, englobant à moitié une ancienne tour médiévale qui sera reconstruite partiellement vers 1702. A gauche, le corps de logis et l'aile nord avec sa nouvelle demi-tour, édifiés entre 1715 et 1725.

Situés à une dizaine de kilomètres de distance sur la Côte vaudoise, dominant tous deux le lac Léman de leurs quatre pavillons d'angle, les châteaux de Prangins et de Coppet montrent des signes évidents de parenté.

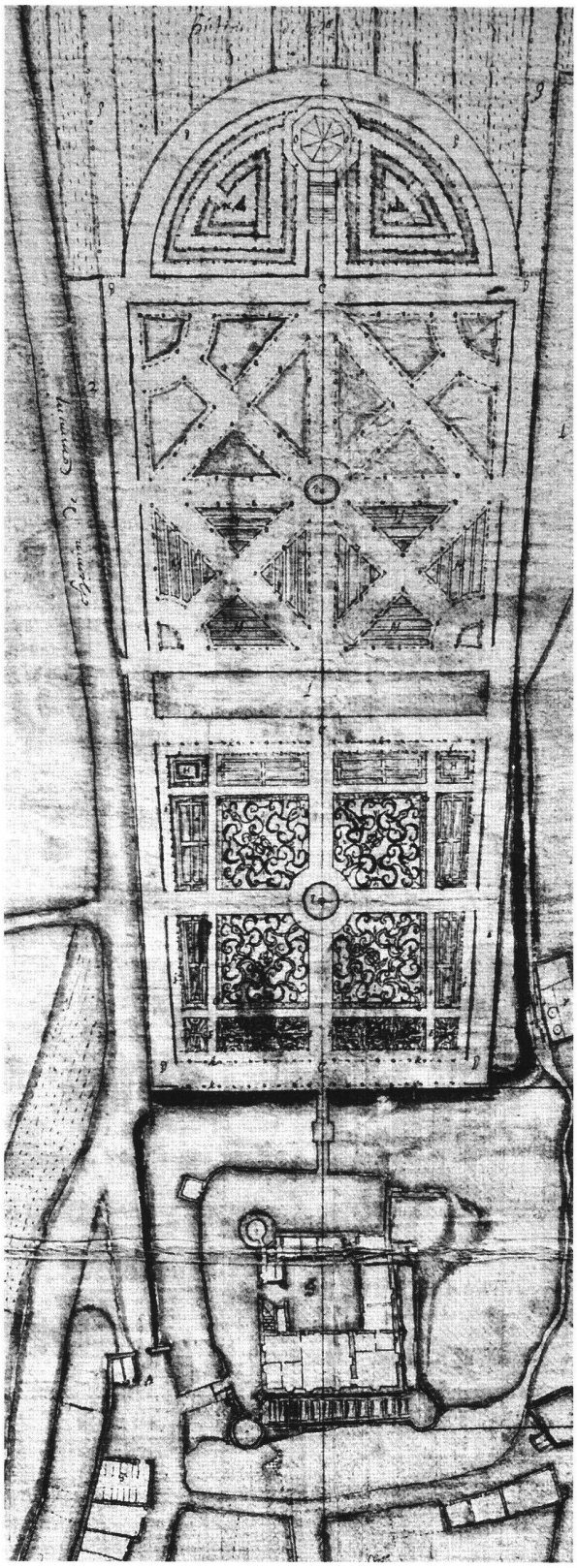
Longtemps on a cru que Prangins était l'aîné, pensant que Coppet devait son aspect actuel aux travaux entrepris par Gaspard de Smeth vers 1767;[1] mais des recherches récentes ont révélé qu'il n'en est rien: Coppet a trouvé sa forme définitive entre 1715 et 1725, et sa caractéristique principale – la présence de pavillons d'angle – date des environs de 1665 déjà[2] (fig. 1).

Sans vouloir tout ramener à une étude comparative de ces deux édifices, il peut être utile d'évoquer ici quelques points communs, aussi bien historiques que stylistiques, permettant de mieux saisir le contexte dans lequel ils ont évolué.

Rapprochements historiques

Les châteaux de Prangins et Coppet ont tous deux un lointain passé féodal, puisqu'ils comptent parmi les possessions de grands seigneurs locaux qui tentèrent tout d'abord de s'opposer au pouvoir grandissant de la Savoie, mais durent finalement capituler devant leur ennemi. Tandis que Prangins appartenait dès le XIe siècle en tout cas à la puissante famille de Cossonay-Prangins, le château et la ville de Coppet furent fondés *ex nihilo* par les Thoire et Villars, vers 1284 peut-être.

C'est surtout aux XVIIe et XVIIIe siècles que l'histoire des deux châteaux montre des parallélismes frappants. La succession des propriétaires ayant fait de part et d'autre l'objet d'études détaillées,[3] nous nous bornerons à signaler quelques points de rencontre. Par leur importance, par leur



situation plaisante et à l'abri des guerres sur les terres de LL.EE. de Berne, par leur proximité tant avec la «citadelle réformée» qu'était Genève qu'avec la France, les deux seigneuries ont attiré les grands de ce monde, plus précisément les grands du monde protestant européen.

Ce phénomène est marqué surtout à Coppet où se succédèrent, dès la fin du XVIe siècle et durant près de 150 ans, plusieurs seigneurs de haut rang engagés politiquement et militairement en faveur de la Réforme.

Ce furent tout d'abord des Huguenots français: Claude-Antoine de Vienne (vers 1505 – ?), seigneur de Clervant, conseiller du roi de Navarre devenu aussi bourgeois de Genève; François de Bonne, seigneur de Lesdiguières (1543–1626), conseiller d'Henri IV, lieutenant général en Dauphiné, maréchal de France, qui entreprit la première modernisation du château médiéval (fig. 2); enfin son lieutenant, Daniel de Bellujon (1564?–1630), lui aussi conseiller d'Henri IV, maître des requêtes et gouverneur de Villemur en Languedoc.

Vint ensuite, pour les deux châteaux, ce que l'on pourrait appeler la *période hollandaise*, qui débuta à Prangins en 1627, avec l'achat de la seigneurie par Emilie de Nassau (1569–1629), fille du grand Guillaume le Taciturne grâce auquel les Provinces-Unies des Pays-Bas s'étaient libérées du joug espagnol et étaient devenues une grande puissance protestante. Après s'être mariée contre le gré de sa famille avec le prince catholique Emmanuel du Portugal, Emilie de Nassau resta tout de même fidèle à sa foi réformée; à la fin de sa vie, lorsque son mari voulut quitter les Provinces-Unies pour les Pays-Bas espagnols, elle refusa de le suivre. Genève et Prangins furent alors pour elle une terre de refuge, qui lui permettait de conserver à distance des liens avec son pays, grâce aux relations étroites existant entre la Hollande et les républiques de Genève et Berne. A la mort d'Emilie, Prangins passa à sa fille aînée, Maria-Belgia, qui fit elle aussi un mariage d'amour malheureux. En 1647, le fils de cette dernière, Berne Théodore de Croll, hérita d'une seigneurie chargée de dettes, au point que LL.EE. ordonnèrent la liquidation de ses biens.

A cette époque, un autre personnage cherchait un refuge sur la Côte vaudoise, tant pour des raisons politiques et stratégiques que personnelles. Frédéric de Dohna (1621–1688) était fils de Christophe de Dohna, seigneur de Schlobitten en Prusse orientale, et d'Ursule de Solms, belle-sœur du Stathouder des Provinces-Unies, Frédéric-Henri d'Orange-Nassau. Il avait succédé à ses parents au poste de gouverneur d'Orange, ville-principauté du Vaucluse dépendant de la maison d'Orange-Nassau et donc en

Fig. 2 Le château de Coppet et ses jardins, vers 1660, soit avant les travaux effectués par Frédéric de Dohna, mais après le remaniement du corps de logis et de l'aile nord par Lesdiguières. Détail d'un plan levé certainement par l'ingénieur hollandais Yvoy. Coppet, collection particulière.

majorité protestante, sur laquelle la France faisait peser de lourdes menaces. Là il avait épousé Espérance, fille de Jean Dupuis Montbrun, seigneur de Ferrassières, lui-même fils de Charles, l'un des premiers chefs huguenots du Dauphiné. Devant les pressions toujours plus fortes exercées par Louis XIV contre Orange, Dohna décida, sur le conseil de son beau-père, de se préparer une retraite et de mettre en sûreté la dot considérable de son épouse en achetant une seigneurie sur les terres de LL.EE. de Berne. Son choix se porta sur les bords du Léman, qui avaient l'avantage d'être à mi-chemin entre Orange et la Haye, et près des possessions de sa femme en Bresse. Il fit tout d'abord l'acquisition à la fois de Coppet et de Prangins, respectivement le 27 juin et le 4 août 1657, puis céda Prangins en 1660 à Jean de Balthazard qui, semble-t-il, s'était intéressé également à Coppet en 1657 déjà.[4]

A la chute d'Orange en 1660, Dohna vint s'établir à Coppet. Mais il n'abandonna pas la lutte, offrant ses services pour diriger les travaux de fortification de Genève de 1667 à 1668, puis multipliant les voyages et les missions diplomatiques à La Haye ou en Suisse, afin de regrouper les forces protestantes contre Louis XIV. Cet engagement passionné au service d'une cause en difficulté, que ce soit celle de la maison d'Orange-Nassau ou celle de la Réforme elle-même, les problèmes que posait la gestion de ses biens dispersés entre la Prusse, la Bresse et Coppet, tout cela conduisit sa famille, dès les années 1670, dans une situation matérielle de plus en plus précaire.

Tandis que Dohna faisait élever à Coppet, vers 1665, une aile précédée d'une vaste cour d'entrée du côté sud de l'ancien bâtiment (fig. 3), son voisin de Prangins ajoutait à son château une «fort belle galerie à arcades» (cf l'article précédent de Thomas Loertscher, p. 67, Fig. 10), ainsi qu'une aile au sud également. Il semble qu'à ce moment-là, les rapports entre les deux seigneurs étaient devenus tout à fait conflictuels. Jean de Balthazard était comme Dohna à la fois un homme de guerre et un diplomate, mais son ambition personnelle l'avait conduit à s'engager au service de diverses puissances: la Suède tout d'abord, puis la France qu'il venait de quitter – n'ayant pu obtenir le titre de maréchal qu'il demandait – pour devenir généralissime et Premier ministre de l'Electeur palatin. Bien qu'il ait compté officiellement parmi les protecteurs des réfugiés huguenots, Balthazard passe pour avoir joué un double jeu au profit de Louis XIV.[5]

La fin du XVIIe siècle vit s'ouvrir pour les deux seigneuries une *«ère prussienne»*. A la mort de Frédéric, puis d'Espérance de Dohna, seul l'un des fils eut suffisamment de ressources pour prendre en charge, dès 1694, la baronnie de Coppet. Alexandre de Dohna (1661–1728) était entré au service du futur premier roi de Prusse, Frédéric de Brandebourg, fils du Grand Electeur et de Louise-Henriette d'Orange-Nassau, qui était en passe de devenir le monarque protestant le plus puissant d'Europe. Dohna fut ministre d'Etat en 1691, puis précepteur du jeune prince Frédéric-Guillaume jusqu'en 1704. Entre 1697 et 1704 surtout, bien que résidant la plupart du temps en Prusse, il

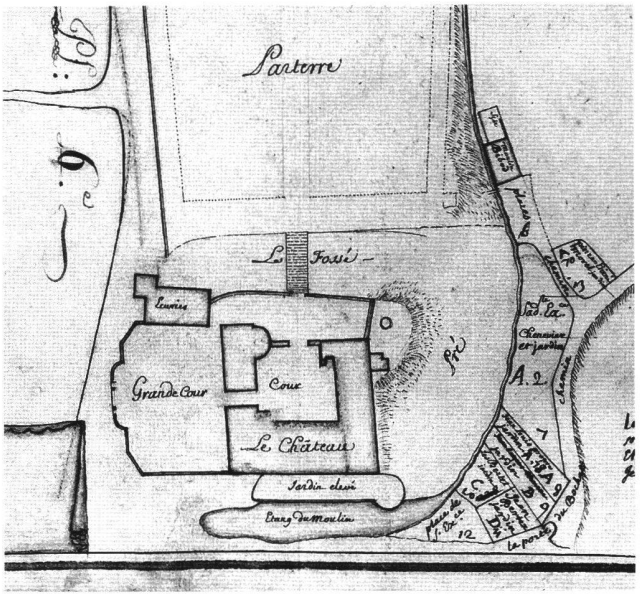


Fig. 3 Détail du plan cadastral de Coppet, de 1700. Contre le flanc sud du château médiéval, Frédéric de Dohna a appuyé une nouvelle aile, précédée d'une élégante cour d'entrée avec écuries prenant la place des diverses défenses extérieures du moyen-âge. Coppet, Archives communales.

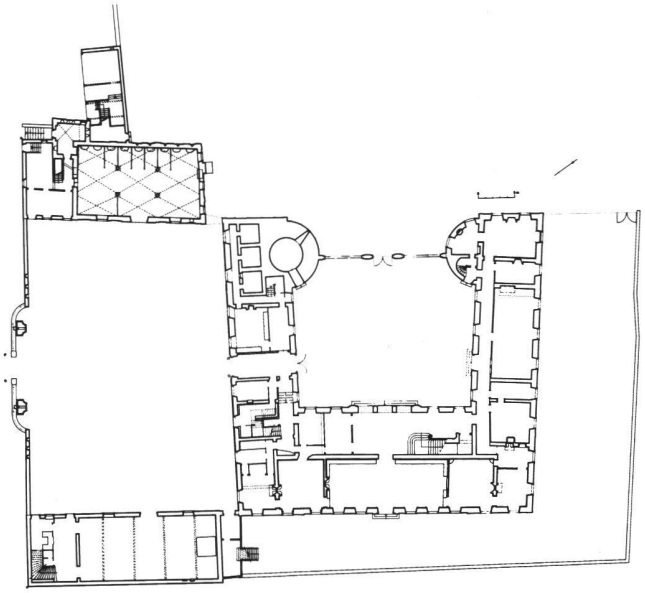


Fig. 4 Plan du rez-de-chaussée du château de Coppet, état actuel. L'essentiel de cette disposition résulte des travaux entrepris par Hogguer entre 1715 et 1725: reconstruction du corps de logis et de l'aile nord, cette dernière sur un nouvel alignement, adjonction de remises en face des écuries de 1665.

consacra beaucoup d'efforts à assainir la situation financière de Coppet, à rénover les reconnaissances, et à reconstruire en partie le château. A cette même époque, il entretenait des relations très étroites avec le milieu du Refuge à Genève. Son attachement à la région s'explique en partie par ses ambitions dans le cadre de l'affaire de Neuchâtel, principauté dévolue en 1707, après de longues négociations, à Frédéric Ier de Prusse, et dont il avait espéré devenir le gouverneur. Mais en 1704, Dohna perdit de son influence à la cour, à la suite de dissensions avec le Premier ministre. Il se concentra alors sur ses fonctions en Prusse orientale, dont il organisa le repeuplement par des réfugiés huguenots et où il fit reconstruire son château de Schlobitten; dès 1708, il songea à vendre Coppet.

A l'époque où Alexandre de Dohna nourrissait l'espoir de s'établir en Suisse occidentale, on vit arriver comme nouveaux propriétaires de Prangins les barons Danckelman, les trois frères Eberhard Christoph, Daniel Ludolf et Nicolas Bartholomé.[6] Eberhard, ancien précepteur de Frédéric Ier, s'était vu confier par celui-ci les postes les plus importants, jusqu'à celui de Premier ministre, en 1695. Ses talents exceptionnels, la rigueur avec laquelle il dirigeait l'Etat, le fait que ses six frères assumaient eux aussi des charges au sein du gouvernement, tout cela finit par susciter la jalousie des nobles de la Cour, parmi lesquels les Dohna, qui parvinrent progressivement à le discréditer auprès du roi. Danckelman offrit sa démission en été 1697 déjà, soit peu après l'achat de Prangins, mais celle-ci ne fut acceptée qu'en novembre. En décembre, l'ancien ministre fut arrêté, puis jugé. Quant à ses frères, ils durent quitter leurs fonctions les plus en vue. Bien que l'on n'ait pas pu prouver les accusations portées contre Eberhard Christophe, il resta emprisonné jusqu'à l'amnistie de 1707; sa réhabilitation n'intervint qu'après 1713.

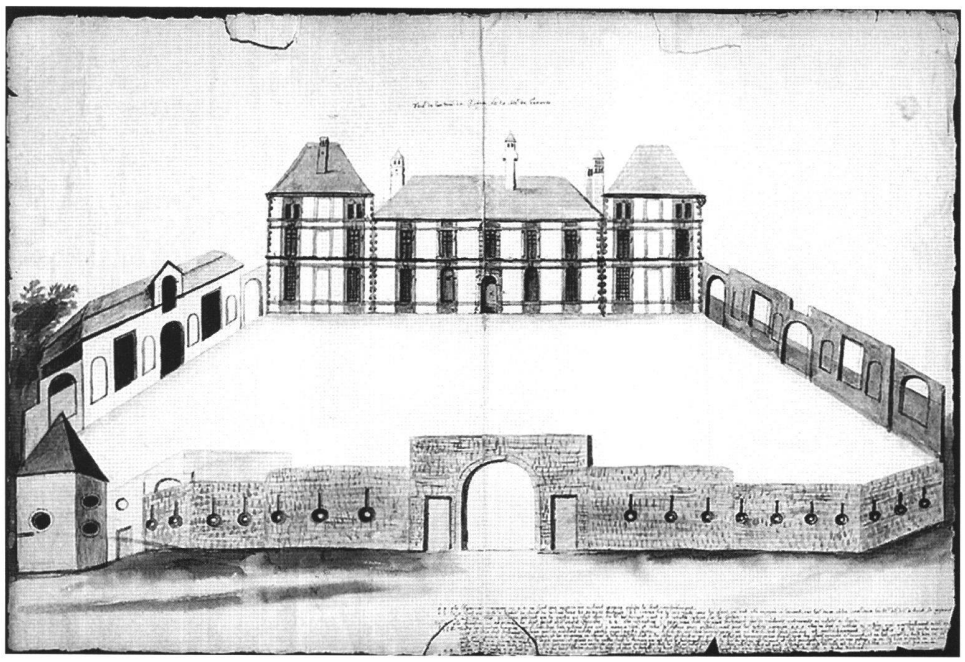


Fig. 5 Relevés du château de Coppet vers 1700. La façade sud de la nouvelle aile de Frédéric de Dohna et la cour avec ses écuries à gauche. Archives particulières de Dohna.

Dès la deuxième décennie du XVIIIe siècle, après avoir accueilli nombre de grands hommes politiques, les deux seigneuries lémaniques servirent de refuge, comme la plupart de leurs semblables, aux capitaux des *grands financiers*. A Coppet comme à Prangins, il s'agit de familles de marchands originaires de Suisse orientale, ayant noué des alliances dans les villes commerçantes comme Genève, Lyon ou Marseille, et s'étant établis banquiers à Paris. Ce sont eux qui trouvèrent suffisamment de moyens pour entreprendre une reconstruction quasiment complète des châteaux et de leurs dépendances. La personnalité de Louis Guiguer ayant été suffisamment évoquée par ailleurs,[7] nous nous bornerons à résumer la biographie de son voisin, Jean-Jacques Hogguer.

Alors que son grand-père était encore marchand manufacturier de toile à Saint-Gall, son père, Marc-Frédéric, et ses oncles s'établirent à Lyon, puis à Paris, et orientèrent leur activité vers la haute finance, prêtant au roi de France

des sommes considérables qui ne leur furent que très partiellement remboursées. Ils se trouvèrent ainsi, dès 1706, dans une situation très délicate. Cela ne les empêcha pas d'acheter au Faubourg Saint-Germain l'hôtel construit entre 1700 et 1704 par l'architecte Lassurance pour le marquis de Rothelin (R. de Grenelle n° 101). Entre 1720 et 1724, Antoine, le fils cadet de Michel-Frédéric, fit même bâtir tout près de là un autre hôtel pour sa maîtresse, Mlle Desmares (rue de Varenne n° 78), sur des plans de Debias-Aubry. Grâce à des prêts considérables qu'il avait procurés au roi de Suède, il obtint même de celui-ci, en 1713, le titre de baron pour toute la famille.

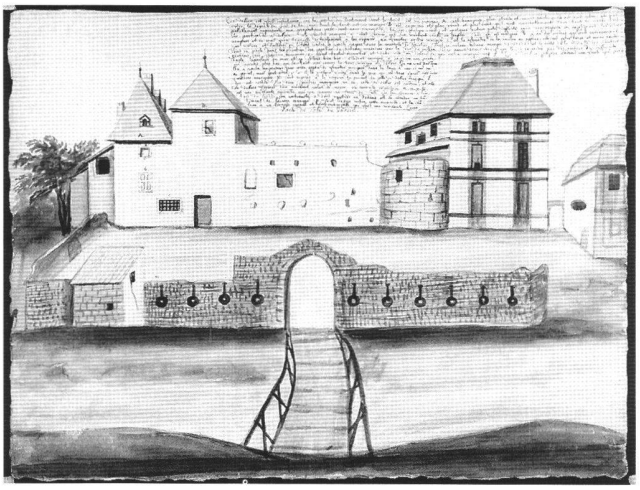


Fig. 6 Relevés du château de Coppet vers 1700. Flanc occidental de l'ancien château avec sa tour d'angle, contre laquelle s'appuie le pavillon de 1665. Archives particulières de Dohna.

L'autre fils de Michel-Frédéric, Jean-Jacques (1680–1742) semble s'être retiré de ce type d'affaires. Son mariage en 1711 avec Elisabeth, fille de Pierre Locher, d'une famille de riches commerçants établis en partie à Genève, lui assurait une situation financière très confortable. Le 8 mars 1715, il se rendit acquéreur de la seigneurie de Coppet, pour son compte et celui de son père, qui détint la charge de résident du roi de Suède auprès des cantons protestants de Suisse. Il entreprit alors, durant presque dix ans, d'importants travaux tant au château qu'aux jardins et aux dépendances (fig. 4). Une quinzaine d'années plus tard, ce fut le tour de Louis Guiguer à Prangins.

C'est ainsi que les deux châteaux reçurent pour l'essentiel, après un siècle de cheminement parallèle, l'allure que nous leur connaissons aujourd'hui. Dans quelle mesure ce cheminement parallèle a-t-il eu des conséquences sur le plan stylistique? Pour apporter quelques éléments de réponse, nous tenterons de présenter brièvement les états successifs du château de Coppet aux trois différentes périodes évoquées ci-dessus: les périodes hollandaise et prussienne, puis celle des financiers suisses établis à Paris.

Rapprochements stylistiques

La nouvelle aile de Frédéric de Dohna et le motif des pavillons d'angle

C'est à Frédéric de Dohna que l'on doit l'élément essentiel qui déterminera l'évolution du château de Coppet jusqu'à son état actuel: la nouvelle aile d'entrée élevée entre 1665 et 1668 contre la courtine médiévale sud, avec ses deux pavillons d'angle et ses hautes baies rectangulaires, prises dans un réseau strict de lignes verticales et horizontales, ainsi que la grande cour qui la précède, aménagée non seulement au détriment des diverses défenses de la forteresse médiévale, mais encore de la porte de ville (fig. 5 et 6).

Ce faisant, Dohna avait certainement à l'esprit un type très répandu d'édifices dont les origines remontent déjà au milieu du XVIe siècle. C'est à cette époque en effet qu'apparaît le motif des pavillons d'angles, issus des villas italiennes, qui viennent se substituer aux tours rondes des châteaux médiévaux français à grande cour intérieure rectangulaire.[8] A partir des prototypes les plus célèbres, comme le château d'Ecouens (vers 1538?) ou le pavillon du roi au Louvre (1551–1553), ce type se développe durant près d'un siècle jusque sous le règne de Louis XIII, où il est encore très en vogue.[9] Ce laps de temps coïncide avec la période de gloire des architectes protestants tels que Jacques Androuet du Cerceau et ses fils, Jean I Marot, Salomon de Brosse, Salomon de Caus, etc., celle aussi où les seigneurs de religion réformée jouirent de suffisamment de libertés et de ressources pour construire des édifices prestigieux. Citons comme exemple emblématique le château à pavillons d'angles de Rosny-sur-Seine, élevé vers 1599 par Sully, surintendant des Finances d'Henri IV, et qui reçut alors la visite de Louise, fille de l'amiral de Coligny, veuve de Guillaume d'Orange.[10]

La formule la plus achevée de ce type comporte, comme on l'a dit, quatre pavillons, généralement surélevés d'un étage, occupant les angles d'une grande composition en U constituée de trois corps de logis et d'une aile basse formant clôture de la cour; mais on se contente souvent aussi d'un seul corps de logis flanqué de deux pavillons.[11] La réalisation de Dohna à Coppet pourrait donc aussi bien former un tout qu'être l'amorce d'une reconstruction complète du château médiéval. Au cours des décennies, l'évolution semble s'être faite surtout au niveau des élévations, animées tout d'abord d'un décor maniériste avec pour motif le plus fréquent des chaînes en harpe marquant les angles et reliant verticalement les fenêtres. Dans le 2e quart du XVIIe siècle, on préfère généralement les lignes droites, plus calmes; les façades deviennent plus tridimensionnelles, grâce notamment aux allèges appareillées en relief et à l'emploi des ordres; on privilégie les compositions tripartites.[12]

Le château de Coppet se rattache donc par ses chaînes d'angle en harpe, au courant archaïsant et, par le reste de l'élévation, aux exemples plus tardifs de ce groupe d'édifices. En effet, d'après des relevés faits vers 1700,[13] la

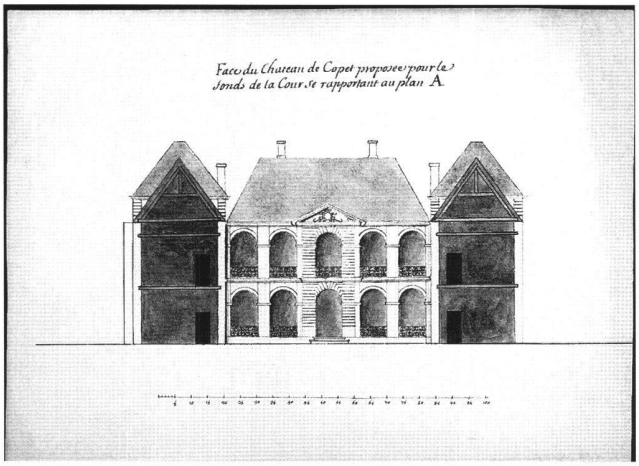


Fig. 7 L'un des projets commandés probablement à Genève à l'époque d'Alexandre de Dohna, prévoyant la reconstruction du château selon le modèle de l'aile de 1665. La façade sur cour d'honneur fait peut-être écho à celle du fameux hôtel Buisson de 1699. Archives particulières de Dohna.

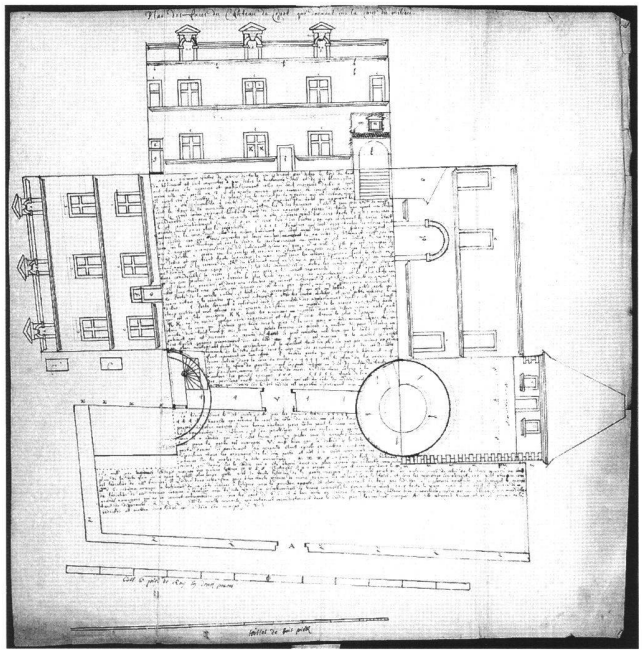


Fig. 8 Plan du château de Coppet, de 1700 environ. Il montre à droite l'arrière de l'aile de 1665, en haut et à gauche, les façades des corps de bâtiments remaniés par Lesdiguières vers 1602, en bas la tour ronde médiévale et la courtine occidentale dans laquelle on propose de percer une porte, et enfin la place laissée libre pour un pavillon à construire à l'extrémité de l'aile nord. Alexandre de Dohna a ajouté à ce dessin une demi-tour ronde contre ce nouveau pavillon. Archives particulières de Dohna.

façade était structurée par les doubles cordons délimitant aujourd'hui encore les étages et par des allèges appareillées – disparues – dans lesquelles se logeaient semble-t-il des clés saillantes. Une travée de fenêtres feintes marquait l'axe de symétrie des pavillons, tandis que la présence des ordres mettait en évidence l'axe du corps de logis: des colonnes flanquaient le portail d'entrée, tandis qu'un fronton cintré couronnait la fenêtre supérieure, ornée de refends; de part et d'autre, deux niches étaient surmontées par deux fenêtres flanquées elles aussi de colonnes ou de pilastres.[14] Si les relevés sont bien exacts, les pavillons étaient couverts d'un toit brisé, en pyramide tronquée, type qui devient courant en France dans le 2e quart du XVIIe siècle, mais reste très rare dans nos régions.[15]

Ainsi, même si le château de Coppet se distingue comme l'un des tout premiers exemples en Suisse de façade classique à la française,[16] la présence d'éléments archaïsants le rend un peu démodé par rapport aux hôtels les plus modernes qui se construisaient alors dans l'entourage du Roi Soleil. Ce décalage n'est peut-être pas tant dû à un provincialisme inconscient qu'à une volonté délibérée de se référer à l'Age d'or de l'architecture protestante du début du siècle. Frédéric de Dohna aurait eu en effet les moyens de faire venir de Paris un projet tout à fait à la mode, puisque son beau-père, Jean Dupuis Montbrun, seigneur de Ferrassières, comte de Pont-de-Veyle en Bresse (Ain) avait encore ses entrées à la cour.

D'un point de vue stylistique, le rattachement à des origines françaises fait peu de doute. Quant aux documents, ils livrent deux noms d'architectes, impliqués dans la reconstruction de Coppet: tout d'abord peut-être Philippe de Chièze (1629–1673), auquel Dohna confia les tractations qui aboutirent à l'achat de la seigneurie en 1657, mais qui se retira en 1660 déjà pour devenir ingénieur et architecte au service du Grand Prince Electeur de Brandebourg à Berlin, et Maximilien van Hangest-Genlis, dit d'Yvoy (1621–1686), qui suivit de près les travaux effectués au château. Nous ne pouvons évoquer ici cette riche personnalité, à la fois ingénieur militaire, concepteur de bateaux, entrepreneur en bâtiments et peut-être architecte. Signalons seulement qu'il devait avoir une culture aussi bien française que hollandaise, puisqu'il fut sous les ordres de Dohna à Orange dès 1655 en tout cas et qu'il travailla longtemps aux fortifications de Genève, tout en restant attaché à la Hollande comme inspecteur général de tous les domaines de la maison d'Orange.[17]

La cour d'honneur d'Alexandre de Dohna et ses demi-tours rondes

Alexandre de Dohna semble avoir tout d'abord envisagé la reconstruction complète des parties anciennes du château en reprenant l'aile édifiée par son père et en l'englobant dans un schéma d'ensemble analogue. Divers projets conservés montrent un bâtiment avec plan en U et quatre pavillons d'angle, proche de ce qui sera réalisé par Hogguer

une quinzaine d'années plus tard (fig. 7). Ceux-ci furent certainement conçus à Genève, qui était alors un centre particulièrement actif dans le domaine de la construction, dominé par des personnalités comme le Huguenot Jean Vennes (1654–1717) ou le Neuchâtelois Moïse Ducommun (1667?–1721).[18] Mais Dohna se contenta de remanier le corps de logis et l'aile nord, en ajoutant à l'extrémité de cette dernière un pavillon qui fasse pendant à celui déjà existant à l'angle sud-ouest, et de construire un mur de clôture avec portail à l'emplacement de la courtine médiévale occidentale qui s'était en partie effondrée. Quant à la tour ronde du XIIIe siècle, qui avait été à demi englobée dans l'aile de 1665, il tint expressément à la conserver, tant à cause de son antiquité que comme lieu propice au dépôt des archives. Il l'habilla à la mode classique pour l'intégrer à la nouvelle composition. En symétrie, il imagina une demi-tour appuyée contre son nouveau pavillon nord-ouest, ainsi qu'en témoigne un plan annoté de sa main et renvoyé de Berlin probablement en 1702 (fig. 8).

De la réalisation d'Alexandre de Dohna, il ne subsiste guère que la tour médiévale réaménagée. Le reste a disparu lors des grands travaux entrepris par Hogguer; mais l'idée de deux tours semi-circulaires encadrant la cour d'honneur fut déterminante pour l'évolution ultérieure de l'édifice.

L'achèvement du château par Hogguer et l'aboutissement du motif des pavillons d'angle

Au moment où Frédéric de Dohna fit édifier sa nouvelle aile sud, il avait certainement imaginé qu'un jour cette même structure pourrait être reproduite sur les deux autres corps de bâtiments, afin de créer le plan classique du château en U à quatre pavillons d'angle. Il fallut attendre pour cela une cinquantaine d'années et l'arrivée d'un nouveau propriétaire, particulièrement fortuné et bon gestionnaire.

C'est en effet Jean-Jacques Hogguer qui donna au château sa forme actuelle, reconstruisant le corps de logis sur un même alignement, mais l'aile nord sur un tracé différent, dessinant un angle plus ouvert afin de dégager la cour d'honneur du côté des jardins (fig. 4); pour les façades, il reprit l'organisation de celles de l'aile de 1665, mais en l'assouplissant par l'emploi de linteaux en arc surbaissé et par la suppression du cordon reliant les tablettes de fenêtres (fig. 9). A en croire une vue du château en 1777, il semble avoir simplement mis au goût du jour cette partie sud de l'édifice en plaquant contre les trois travées centrales une composition à quatre pilastres supérieurs soutenus par autant de chaînes à refends au rez-de-chaussée. Si les représentations du château en 1777 sont bien exactes,[19] l'avant-corps sur cour d'honneur était quant à lui flanqué de deux pilastres colossaux soutenant le fronton (fig. 10). Ce motif très particulier avait été mis en œuvre vers 1707, peut-être par Abeille, à la maison Lullin, rue de la Tertasse à Genève, avec un ordre ionique.[20] Ici les chapiteaux sont remplacés chacun par deux agrafes, selon une formule proche de ce qui apparaîtra en 1723 à la maison Lullin du

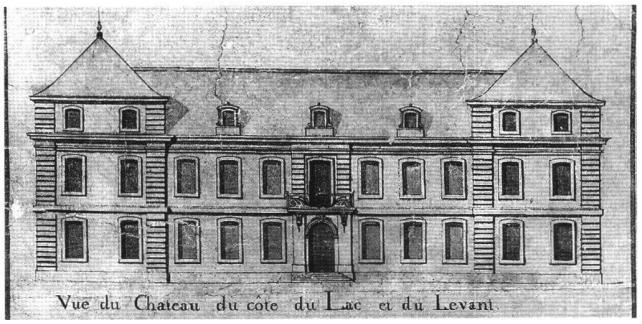


Fig. 9 Vue du château de Coppet en 1777. Pour sa nouvelle façade côté lac, Hogguer n'a pas eu à ménager de transition avec les éléments préexistants. Il a donc opté pour des chaînes d'angle rectilignes à refends et un simple cordon séparant les étages. Coppet, collection particulière.

Creux-de-Genthod. Dans leur état actuel, la façade sud et l'avant-corps sur cour d'honneur sont le résultat de transformations effectuées par Necker entre 1784 et 1791.

Grâce à Hogguer et à son architecte, le dessin monumental mis en place par Frédéric de Dohna, tout d'abord tendu comme un décor de scène au fond de la nouvelle cour d'entrée, prit ses véritables dimensions, aboutissant, en ce début du XVIIIe siècle, à la composition grandiose à quatre pavillons qui caractérise le château de Coppet, puis celui de Prangins. Même si elle se rattachait à des modèles du XVIe siècle, cette disposition n'était pas entièrement passée de mode. Bien qu'appartenant à une autre époque, les tours ou les pavillons qui les rappellent pouvaient être encore un élément prisé dans le cadre des résidences nobles à la campagne, même en France, où on les trouve notamment dans des œuvres d'Hardouin-Mansart et de Boffrand.[21] Leur présence affirmait l'ancienneté et donc la légitimité du pouvoir seigneurial – apport particulièrement bienvenu pour les détenteurs fraîchement anoblis qu'étaient Hogguer et Guiguer. Une même situation face au pouvoir tout

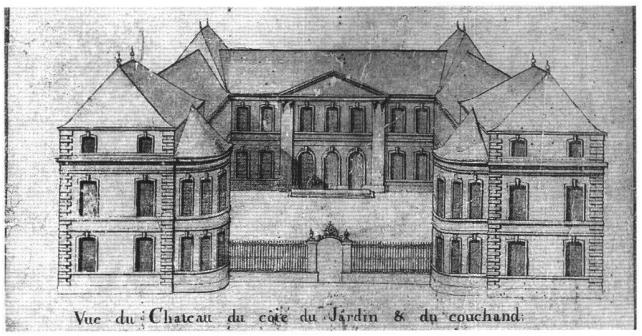


Fig. 10 Vue du château de Coppet en 1777. Du côté des jardins, Hogguer a repris de l'ancienne aile sud le motif des chaînes d'angle en harpe et des doubles cordons. En revanche, les deux pilastres colossaux à agrafes soutenant le fronton paraissent typiques du premier quart du XVIIIe siècle à Genève. Coppet, collection particulière.

récemment conquis pourrait avoir suscité dans les deux cas le choix d'un même plan de type castral.

Dans quelle mesure Prangins s'inspira-t-il directement de Coppet? Il est vrai que de nombreux châteaux vaudois et genevois montrent encore aux XVIIe et XVIIIe siècles des tours et des pavillons d'angle. Il s'agit tantôt d'édifices d'origine médiévale (Duiller, Allaman, Bursinel, Dardagny), tantôt de maisons de campagne récentes, comme celles qui ont vu le jour autour de Lausanne jusque dans les années 1770–1780.[22] Mais ces pavillons sont en général au nombre de deux seulement, faisant saillie de part et d'autre de la façade principale, et se rattachent, nous semble-t-il, à une tradition différente.[23] Coppet et Prangins sont les seuls à présenter la composition la plus développée à quatre pavillons intégrés dans un plan classique en U.

De plus, Prangins pourrait avoir repris de Coppet quelques-uns des traits secondaires évoqués plus haut. A l'extrémité des ailes côté jardin, la proportion entre les pavillons et la partie plus basse donnant à l'intérieur de la cour d'honneur rappelle la disposition des deux demi-tours de Coppet. Pour l'élévation, on trouve à Prangins les éléments les plus modernes de Coppet et non pas ceux hérités du XVIIe siècle, c'est-à-dire les chaînes rectilignes à refends et non en harpe, les baies en arcs surbaissés et non rectangulaires, les fenêtres sans bandeau continu. Mais cette problématique ne se résume bien sûr pas à une comparaison entre les deux châteaux; elle mériterait une mise en situation beaucoup plus générale, à la fois historique et stylistique.

Pour terminer, on peut se demander si le parallélisme entre Prangins et Coppet se poursuit au niveau de la personnalité des architectes. Pour la reconstruction de son château et de plusieurs dépendances, Hogguer a fait appel à Jacques Favre, l'un des maçons-architectes impliqués dans les grands chantiers de l'époque, tel celui de la rue des Granges à Genève. C'est lui du moins que l'on rencontre à plusieurs reprises dans les comptes, dès 1717, comme directeur des travaux. Pourrait-il avoir également conçu les projets? Ou alors Hogguer s'est-il adressé à l'un des architectes plus renommés de la place, comme Jean Vennes (1654–1717), dont on sait qu'il avait déjà été consulté pour Coppet du temps d'Alexandre de Dohna?[24] Cette réalisation dénote à la fois une bonne maîtrise du vocabulaire architectural de l'époque – dans un registre relativement simple – une parfaite connaissance du terrain et une grande intelligence dans l'intégration des bâtiments existants. Compte tenu de ces qualités, on est du moins tenté d'y voir l'œuvre d'un bon architecte de la région et non pas celle d'un Parisien.

Cette question de l'intervention française directe se pose à propos de toutes les réalisations les plus prestigieuses de la Suisse occidentale au XVIIIe siècle. Faut-il obligatoirement chercher à les rattacher à un nom célèbre, ou peut-on admettre que les architectes locaux, surtout ceux établis à Genève, avaient une culture et un savoir-faire suffisants pour les concevoir? En 1699, il semble que ce soit bien un plan de l'agence Mansart que le maçon-architecte genevois Moïse Ducommun mit en œuvre et adapta pour réaliser le premier hôtel classique de Genève.[25] Soixante ans plus tard, en revanche, lorsqu'Antoine Saladin fit construire, entre 1764 et 1769, son château de Crans, il préféra au projet fourni par Claude-Jean-Baptiste Jallier de Savault (1740–1806), de Paris, celui proposé par le Genevois Jean-Louis I Bovet (1699–1766),[26] le même maçon-architecte auquel Jean-Georges Guiguer fit appel en 1756 pour édifier le temple, très intéressant, qui clôt la perspective de ses jardins.[27]

Qu'en est-il du château de Prangins? Dans son étude de 1994, Solange Michon a formulé l'hypothèse d'une intervention de Jean-François Blondel, architecte parisien ayant fourni entre 1720 et 1723 plusieurs projets pour des maisons de campagne ou des hôtels genevois.[28] Sans prétendre se prononcer sur le fond de la question, on pourrait ouvrir ici, simplement pour lancer le débat, une perspective plus «régionaliste». Un extrait de texte découvert par Pierre-Antoine Troillet lors de ses recherches dans les archives communales de Rolle donne un premier indice. En 1733, le Conseil de Rolle charge l'un de ses membres, [Daniel] de Ribeaupierre, de faire venir «l'architecte Gibaud» dans le but d'élaborer un projet pour une nouvelle maison de ville. Or, de Ribeaupierre était depuis 1731 l'intendant du château de Prangins.[29] Connaissait-il peut-être particulièrement bien cet architecte parce que celui-ci travaillait alors au château? Si c'était bien le cas, à quel titre ce dernier y aurait-il été impliqué? Antoine Gibot de Montpellier, reçu maître maçon à Genève en 1715, avait fait partie, comme Jacques Favre, des artisans engagés dans le chantier des numéros 2 à 6 de la rue des Granges vers 1720–1723.[30] Il semble qu'il ait construit pour son compte, vers 1730, le numéro 1 de cette même rue.[31] Les façades de cet immeuble de rapport, assez stéréotypées, évoquent plus l'art d'un entrepreneur que celui d'un véritable architecte; mais il est difficile de juger sur un seul exemple. Pour une œuvre importante comme le château de Prangins, on peut imaginer que Gibot ait demandé le concours d'un de ses collègues de Genève, comme Jean-Michel Billon, sous la direction duquel il entreprendra, entre 1740 et 1743, une partie de la maçonnerie de l'hôtel du résident de France.[32] D'après ce que l'on connait pour l'instant de l'œuvre de Billon, celui-ci avait du moins l'étoffe nécessaire pour concevoir les plans de Prangins. Dans ces mêmes années, il fournit en effet un projet très subtil pour le temple d'Yverdon, qui ne sera exécuté qu'en 1753, puis un autre pour la maison de la rue des Granges numéro 8 (1743).[33] Mais la question doit demeurer ouverte.

Les recherches historiques détaillées et systématiques entreprises à l'échelle de la région dévoilent peu à peu l'importance du rôle joué dès l'extrême fin du XVIIe siècle par les maçons-architectes genevois, formés au contact d'architectes français tels que Jean Vennes ou Joseph Abeille (1673–1756).[34] Mais il faudra encore plusieurs années pour définir de manière plus précise les rôles respectifs des divers acteurs qui sont intervenus dans ce «centre de naturalisation et de diffusion du classicisme français» qu'était alors la «cité de Calvin».[35]

1 *La maison bourgeoise en Suisse*, vol. 15: Le canton de Vaud, 1ère partie, Zurich/Leipzig 1925, p. XLII, L.

2 MONIQUE FONTANNAZ, *Rescapé de la seconde guerre mondiale, un portrait du château de Coppet vers 1700*, dans: Des pierres et des hommes, hommage à Marcel Grandjean (= Bibliothèque historique vaudoise 109), Lausanne 1995, p. 381–406. – MONIQUE FONTANNAZ, *Du château fort à la résidence seigneuriale*, dans: Coppet, arts et monuments (à paraître). – C'est dans ces deux publications que se trouvent les références non précisées dans cet article.

3 SOLANGE MICHON, *La «Grosse Le Coultre» et l'histoire du château de Prangins*, dans: Revue suisse d'art et d'archéologie 46, 1989, p. 217–228. – MONIQUE FONTANNAZ (cf. note 2).

4 Archives privées du château de Coppet, carton 1, n° 135, convention d'achat de Coppet du 27 juin 1657; d'après les lettres envoyées à Dohna par ses procureurs, Jean de Balthazard venant de quitter son service en France cherchait une retraite et était resté sur les rangs jusqu'au dernier moment pour l'achat de Coppet (ibidem, carton 23bis, n° 15, 4/24 juin 1657; 27 juin/7 juillet 1657); en 1658 déjà, Dohna envisageait de lui céder Prangins (Staatsarchiv Preussen, Berlin, carton 19b, n° 103, 2 novembre 1658), mais l'acte d'achat ne fut passé que le 30 mars 1660 (SOLANGE MICHON [cf. note 3], p. 222).

5 LOUIS SEYLAZ, *Un agent de la France dans le Pays de Vaud au XVIIe siècle: Jean de Balthazard*, dans: Bulletin de la Société des études de lettres 28, 1936, p. 1–17; un duel faillit éclater en 1665 à cause d'un valet de chambre qu'ils se disputaient.

6 SOLANGE MICHON (cf. note 3), p. 222; l'acte de vente transcrit par Lecoultre mentionne Eberhard-Charles, premier Ministre d'Etat..., mais peut-être est-ce une erreur de copie pour Eberhard Christoph (1643–1722) (*Neue deutsche Biographie*, Berlin 1957/1971, vol. 3, p. 502–504).

7 SOLANGE MICHON, *Louis Guiguer et le château de Prangins*, dans: Genava, n.s. 42, 1994, p. 151–180.

8 JEAN-MARIE PEROUSE DE MONTCLOS, *Histoire de l'architecture française de la Renaissance à la Révolution,* éd. Mengès 1989, p. 82, 95, 103.

9 On le voit notamment au Luxembourg, construit par Salomon de Brosse dès 1615, et encore vers 1635 dans le projet de François Mansart pour le château de Blois (JEAN-MARIE PEROUSE DE MONTCLOS [cf. note 8], p. 219–221).

10 LOUIS HAUTECŒUR, *Histoire de l'Architecture classique en France*, vol. 1/3: L'architecture sous Henri IV et Louis XIII, Paris 1966, p. 134–136, fig. 49. – JACQUES PANNIER, *L'Eglise réformée de Paris sous Henri IV*, Paris 1911, vol. 4, p. 299–317. Louise de Coligny reconstruisit elle-même le château de Châteaurenard (Loiret) vers 1609, composé de trois pavillons neufs combinés avec huit tours rondes d'origine médiévale (JEAN-MARIE PEROUSE DE MONTCLOS [cf. note 8], p. 217). – Entre 1600 et 1624, en Normandie, le protestant Gabriel II de Montgommery élevait un château du même type, rivalisant avec celui de Thorigny, édifié par son voisin catholique, Charles de Matignon (ALAIN PRÉVET, *Le château de Ducey dit de Montgommery,* dans: Bulletin monumental 1995, p. 359–379).

11 Par exemple le château de Cany, vers 1640 (LOUIS HAUTECŒUR [cf. note 10], p. 691. – LOUIS HAUTECŒUR, *Histoire de l'Architecture classique en France*, 2: Le règne de Louis XIV, Paris 1980, p. 179).

12 Le projet de Mansart pour Blois (cf. note 9) est une bonne illustration de ce nouveau type d'élévation, par ailleurs assez proche de Coppet, toute proportion gardée, par la présence d'une travée aveugle dans l'axe des pavillons, par le décor accompagnant le portail d'entrée et par la forme des toitures; LOUIS HAUTECŒUR 1980 (cf. note 11), p. 177, 184–185.

13 Relevés faits pour servir de base aux réflexions sur la transformation du château, non signés ni datés, mais annotés par Jean-Jacques Manget, médecin de Genève devenu intendant de Dohna à Coppet (pour plus de détails, voir MONIQUE FONTANNAZ 1995 [cf. note 2], p. 399–401).

14 D'après le commentaire qui les accompagne, ces relevés ne sont toutefois pas entièrement fiables pour ce qui est des ornements et de certaines proportions.

15 Les analyses dendrochronologiques ont montré que les toits des deux pavillons de 1665 ont été remplacés en 1715–1718 environ. Quant au toit Mansart de la dépendance occidentale de la cour, il doit être de 1665 et figure parmi les tout premiers exemples de Suisse.

16 MONIQUE FONTANNAZ, *Portrait architectural de la famille Loys dans la seconde moitié du XVIIe siècle*, dans: A l'ombre de l'Age d'or, catalogue d'exposition du Musée des Beaux-Arts de Berne, Berne 1995, vol. 2, p. 126.

17 PAUL BLOESCH, *Histoire de la marine militaire de LL.EE. de Berne* (à paraître). – PAUL BLOESCH, *Galères et autres bâtiments de guerre du Léman* (Annemasse à paraître en 1998).

18 LIVIO FORNARA / BARBARA ROTH-LOCHNER, *Moïse Ducommun (1667?–1721), maître maçon, architecte et entrepreneur genevois*, dans: Nos monuments d'art et d'histoire 32, 1981, p. 390–406. – LIVIO FORNARA / BARBARA ROTH-LOCHNER, *Un bâtiment neuf pour des ambitions nouvelles. La construction de l'hôpital général de Genève de 1707 à 1712,* dans: Sauver l'âme, nourrir le corps, Genève 1985, p. 179–201, et voir note 25. – LIVIO FORNARA, *L'architecte Jean Vennes et le temple de la Fusterie à Genève*, dans: Le Refuge huguenot en Suisse, Lausanne 1985, p. 236–237. – LUIGI NAPI, *Vevey après le grand incendie de 1688*, mém. lic. lettres UNILausanne, mars 1992, p. 81 et 109.

19 Carte de la baronnie de Coppet, exposée au château, datée de 1777; on remarque notamment des incohérences ou des maladresses dans le nombre des fenêtres visibles sur les demi-tours ou peut-être dans les proportions des corniches, etc. – Pour la façade sud, voir *La maison bourgeoise en Suisse* (cf. note 1), pl. 100.

20 MARCEL GRANDJEAN, *L'hôtel de ville d'Yverdon et son logis*, dans: Revue historique vaudoise, 1984, p. 32–33.

21 Les châteaux de Boufflers et d'Haroué (JEAN-MARIE PEROUSE DE MONTCLOS [cf. note 8], p. 310. – ANDRÉ CORBOZ, *Une œuvre méconnue de l'agence Mansart à Genève: l'Hôtel Buisson (1699)*, dans: Genava, n.s. 32, 1984, p. 108 et fig. 26).

22 *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, vol. 4: Lausanne, par MARCEL GRANDJEAN, Bâle 1981, p. 311. – *L'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud,* vol. 6: Les Arts, 1, Lausanne 1976, p. 100. – On peut y ajouter quelques autres exemples vaudois, comme le château de Grange-Verney à Moudon, le bâtiment des bains à Yverdon, tous deux des années 1730, et le château de Pampigny; tout près de Genève, le château de Clermont en Albanais (1576), très directement inspiré de la Renaissance italienne, possède deux pavillons d'angle greffés sur une grande cour bordée de galeries à arcades (MICHEL MELOT, *Le château de Clermont*, dans: Congrès archéologique de France 123: Savoie, Paris 1965, p. 167–174).

23 De nombreux exemples de type analogue se trouvent en Suisse alémanique et appartiennent à une tradition germanique; voir notamment les Türmlihäuser des régions de Lucerne et Soleure (HEINZ HORAT, *Die Baumeister Singer im schweizerischen Baubetrieb des 18. Jahrhunderts*, Lucerne/Stuttgart 1980, p. 136. – CHARLES STUDER, *Solothurner Patrizierhäuser*, Soleure 1981. – ANDRÉ MEYER, *L'architecture profane* [= Ars helvetica, vol. 4], Disentis 1989, p. 93, 104–106).

24 Entre 1713 et 1715, Jean Vennes élevait le temple de la Fusterie, auquel Jacques Favre travailla comme maçon (aimable communication d'Anastazja Winiger-Labuda, rédaction des monuments d'art et d'histoire de Genève). – On pourrait aussi penser à Jean-Jacques Dufour, architecte encore mal connu qui signe en 1719 des plans pour les immeubles de la rue des Granges.

25 ANDRÉ CORBOZ (cf. note 21). – LIVIO FORNARA / BARBARA ROTH-LOCHNER, *Note sur l'Hôtel Buisson*, dans: Genava, n.s. 30, 1982, p. 99–116. – La situation paraît analogue lors de la construction du premier château vaudois de plan classique français, à L'Isle en 1696 (*La maison bourgeoise en Suisse* [cf. note 1], p. XLII).

26 MONIQUE FONTANNAZ / MONIQUE BORY, *Le Château de Crans, une œuvre genevoise?*, dans: Genava, n.s. 37, 1989, p. 59 à 115.

27 MARCEL GRANDJEAN, *Les temples vaudois. L'architecture réformée dans le Pays de Vaud (1536–1798)* (= Bibliothèque historique vaudoise 89), Lausanne 1988, p. 196–202.– Reçu maître maçon en 1721, Bovet assuma en 1740 une partie de l'entreprise de maçonnerie de l'hôtel du résident de France, mais son activité d'architecte n'est attestée pour l'instant que depuis 1750 environ.

28 SOLANGE MICHON (cf. note 7). – Parmi ceux-ci, la maison Mallet dont Gibot semble avoir été l'entrepreneur (aimable communication de Mme Anastazja Winiger-Labuda).

29 Pierre-Antoine Troillet, que nous remercions pour sa précieuse collaboration, signale également Gibot à Nyon en 1738, où on l'appelle comme entrepreneur pour l'expertise du port.

30 LIVIO FORNARA / BARBARA ROTH-LOCHNER (cf. note 18), p. 396–397.

31 Archives d'Etat de Genève, notaire Marc Fornet, vol. 48, fol. 151, 20 mars 1730: acte d'achat du terrain par Antoine Gibot architecte (aimable communication de M. Livio Fornara et de Mme Anastazja Winiger-Labuda).

32 Témoin des liens étroits qui unissaient Gibot aux autres maçons genevois: en 1727, il est cohéritier de Joseph Pechaubet avec Jacques Favre et Jean-David Billon (le père de Jean-Michel) (communication de Mme Anastazja Winiger-Labuda).

33 En 1744, Billon avait une aura suffisante pour que le jeune architecte bernois Erasme Ritter effectue une partie de sa formation chez lui (MARCEL GRANDJEAN [cf. note 27], p. 158, 179–192). – *Plan Billon. 1726* (Société auxiliaire des archives d'Etat), Genève 1987, p. 23–32. – *La maison bourgeoise en Suisse*, vol. 2: Le canton de Genève, Zurich 1960, p. XXXIV–XXXV. – *Arts et monuments. Ville et canton de Genève*, Berne 1985, p. 44, 57. – La maison de la rue des Granges numéro 8 possède une cour intérieure richement ornée, comme la plupart des œuvres de Billon, mais des élévations sur rue et sur jardins très sobres; on peut remarquer notamment les avant-corps latéraux sur rue, larges de deux baies, présentant un rez-de-chaussée à renfends et des allèges en creux.

34 Cette problématique a déjà été abordée avec finesse par LIVIO FORNARA et BARBARA ROTH-LOCHNER (cf. notes 18 et 25); voir aussi MARCEL GRANDJEAN (cf. note 27), p. 168–206.

35 MARCEL GRANDJEAN (cf. note 27), p. 168. – Recherches en cours : *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, vol. 1: La Genève sur l'eau, par PHILIPPE BROILLET et al., Bâle 1997, et volumes en préparation. – *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, vol. 5: La ville de Morges, par PAUL BISSEGGER (à paraître en 1998). – CHRISTINE AMSLER, *Les maisons de campagne genevoises* (à paraître). – PIERRE-ANTOINE TROILLET, *L'architecture du XVIIIe s. dans les districts de Nyon, Rolle et Aubonne* (à paraître).

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1–3, 5–10: Claude Bornand, Lausanne. Fig. 4: René Tosti, Grandson

RÉSUMÉ

Distants seulement d'une dizaine de kilomètres, les châteaux de Prangins et de Coppet montrent de nombreux points communs, tant dans l'histoire de leurs propriétaires que dans leur typologie et leur style. Tous deux ont une disposition, rare dans la région, à quatre pavillons d'angles intégrés dans un plan classique en U. Des recherches récentes ont révélé que ce motif apparaît tout d'abord à Coppet, réalisé en partie en 1665, puis complété vers 1715. Ainsi l'histoire du château de Coppet, basée sur une riche documentation d'archives, permet d'éclairer indirectement celle du château de Prangins.

ZUSAMMENFASSUNG

Nur rund zehn Kilometer voneinander entfernt, zeigen die Schlösser von Prangins und Coppet viele gemeinsame Merkmale in bezug auf die Geschichte ihrer Besitzer und auf Typologie und Stil. Beide weisen eine für die Gegend seltene Grundriss- und Fassadengestaltung auf: Die hufeisenförmige Anlage umgibt einen Vorhof und wird gegliedert von vier turmartigen Eckrisaliten. Neuere Untersuchungen haben ergeben, dass dieses Motiv zuerst in Coppet realisiert wurde, in einer ersten Etappe von 1665 und später vervollständigt um 1715. Die auf reichen Archivalien basierende Geschichte von Schloss Coppet erlaubt es, Rückschlüsse auf jene von Schloss Prangins zu ziehen.

RIASSUNTO

Distanti appena una decina di chilometri l'un dall'altro, i castelli di Prangins e di Coppet hanno in comune numerose caratteristiche, sia per quanto riguarda la storia dei loro proprietari sia per quanto riguarda la loro tipologia e il loro stile. Ambedue dispongono di una struttura alquanto rara nella loro regione, con una pianta classica a forma di U nella quale sono stati integrati quattro elementi d'angolo. Studi recenti hanno rivelato che tale struttura è stata dapprima realizzato nel castello di Coppet, in parte nel 1665 e complementata attorno al 1715. La storia del castello di Coppet, documentata da un ricco archivio, permette di trarre conclusioni anche per quanto riguarda il castello di Prangins.

SUMMARY

Only some ten kilometers apart, the two castles of Prangins and Coppet have a great deal in common regarding the history of their owners as well as their typology and style. Both show an arrangement unusual in the region, namely four corner structures integrated into a classical u-shaped ground plan. Recent investigations reveal that this design was initially implemented at Coppet. The first section, dated 1655, was extended in 1715. Substantial archives on the history of the castle of Coppet allow indirect conclusions to be made about the castle of Prangins.